GUERRE DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE

avec (bonne) «affaire»

Néanmoins, la politique d'intervention de l'Etat fédéral dans le monde des affaires sera remise en cause par les différentes administrations républicaines qui suivront. Cependant, l'efficacité de l'Etat fédéral comme régulateur et acteur économique en cas de crise majeure sera à nouveau d'actualité entre 1933 et 1938, lors de la politique du New Deal de F. D. Roosevelt pour lutter contre les conséquences de la Grande Dépression américaine.

L'engagement politique et militaire du pays dans le premier conflit mondial a imposé aux autorités américaines un autre défi, celui du financement de l'effort de guerre. Pour cela, elles avaient trois options à leur disposition : l'impôt, la création de monnaie et l'emprunt public. Elles ont utilisé toutes les trois. A travers la mobilisation de l'économie nationale, c'est toute la population qui a été sollicitée. Les slogans patriotiques fleurirent pour inciter les citoyens à contribuer au financement de l'effort de guerre en achetant des bons de trésor émis par l'Etat.

L'emprunt public assurera 58% des dépenses budgétaires grâce aux «Liberty Bonds» qui deviendront, à la fin de la guerre, les «Victory Bonds».

Pour les jeunes, le gouvernement a mis au point les «War Saving Certificates». Tous ces titres étaient assurés par la Banque centrale ou Federal Reserve, créée en décembre 1913. L'impopulaire mais nécessaire augmentation des impôts comptera pour 22% et la création monétaire, le reste, c'est-à-dire 20%. Au total, ces bons auront permis à l'Etat d'engranger près de 20 milliards de dollars. Ce qui a eu pour conséquence l'augmentation de la dette publique qui est passée de 3, 609 milliards de dollars, en juillet 1916 à 14,592 milliards en juillet 1918.

En ce qui concerne les Alliés, notamment la Grande-Bretagne et la France, la guerre avait épuisé leurs économies.

Au début du conflit, les Etats-Unis s'étaient trouvés dans la situation de pays neutre. A cet effet, tout belligérant pouvait emprunter auprès d'eux mais tout belligérant n'était pas forcément un allié.

Cette situation était problématique tant qu'ils demeuraient neutres. Mais leur engagement dans la guerre leur permettait désormais de destiner leur assistance exclusivement vers les Alliés qui, à leur tour, s'endettaient chaque jour davantage.

Pour rappel, les Etats-Unis étaient, au début de la guerre, un débiteur net de l'Europe. Le pays dont le dynamisme économique était proportionnel à ses immenses richesses économiques quasi inexploitées recevait plus d'investissements qu'il n'en exportait. Mais avec le prolongement de la guerre et de ses conséquences économiques désastreuses, les puissances européennes, notamment la puissante Grande- Bretagne, et la France avaient dû vendre leurs actifs aux Etats-Unis pour acquérir des dollars et pouvoir ainsi financer leurs importations américaines.

Certains analystes voient en cette situation d'endettement des Alliés un motif majeur pour l'Etat comme pour les hommes d'affaires américains d'engager leur pays dans la guerre.

En effet, ces analystes considèrent que l'essoufflement surtout économique des Alliés engagés dans une guerre plus longue, plus meurtrière et plus coûteuse que prévu risquait d'hypothéquer pour longtemps la possibilité de récupération, par les Américains, de leurs prêts financiers. De plus, la participation à la guerre offrait de bonnes perspectives de croissance de l'appareil économique et influait positivement sur la courbe de l'emploi. Dans ce contexte, le chômage, par exemple, a régressé de 7,9% en 1914 à 1,4% en 1918.

Une superpuissance bâtie sur les ruines de la guerre

A l'issue de la guerre, les Etats-Unis étaient passés du statut de pays débiteur à l'égard des puissances européennes à celui de créancier. Au lendemain de la guerre, les pays de l'Entente devaient aux banques américaines pas moins de 2,3 milliards de dollars.

Les multinationales américaines avaient le vent en poupe pour investir à l'étranger, notamment en Europe et le dollar avait progressivement détrôné la livre sterling et le franc comme monnaie principale de référence des échanges commerciaux internationaux.

A cela, il faut ajouter que l'Europe n'était plus le principal banquier du monde, et que New York s'imposait progressivement comme principale place financière internationale. Quelques années plus tard, en 1929, le PIB par habitant des Etats-Unis était de 68% plus élevé qu'en Europe, malgré la crise financière induite par le Krach boursier de Wall Street de 1929

En sus du fait que la Première Guerre mondiale a consacré l'hyperpuissance politique, économique et financière des Etats-Unis dans le monde, elle a permis à certains pays européens neutres comme la Suisse et les Pays-Bas d'émerger comme nouvelles places financières internationales. Vers le milieu des années 1920, un nouvel étalon-or est mis en place. C'est un véritable nouvel ordre économique et financier qui verra le jour après 1918.

Ainsi et comme nous avons pu le relever, si pour l'effort militaire, l'apport américain a été juste utile et nécessaire aux forces de la Triple Entente pour remporter la victoire sur celles de la Triple Alliance, la contribution économique des Etats-Unis a, par contre, été plus significative dans la conduite de la guerre et de la victoire. Et c'est là que le poids américain s'est fait ressentir davantage.

Si au plan économique, les dirigeants politiques comme les chefs d'entreprise américains avaient de quoi se réjouir des conséquences de la guerre sur le pays, au plan politique les divergences étaient profondes entre démocrates et républicains. L'abandon de la neutralité du pays dans un conflit strictement européen et les pertes humaines subies dans les rangs américains, même si elles paraissent minimes par rapport aux pertes des autres belligérants ont fait réagir les Républicains qui, majoritaires à la Chambre des représentants comme au Sénat depuis les élections de 1918, ont refusé, en mars 1920, de ratifier le Traité de Versailles, le traité de garantie offert au Royaume-Uni et à la France, ainsi que le Pacte de la Société des Nations à la création de laquelle le président démocrate Wilson avait contribué grandement grâce aux fameux 14 points définis devant le Congrès en janvier 1918.

C'est enfin le président Wilson qui a sorti son pays de l'isolationnisme et qui l'a engagé dans une guerre dont les Etats-Unis tireront désormais leur puissance planétaire.

La guerre redessinera les contours des zones d'influence entre Européens et Américains dans le monde, sur le compte des peuples opprimés et colonisés du monde arabo-musulman, d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie.

Exception faite des 126 000 malheureuses victimes américaines directes ou indirectes de la guerre, parmi les 9 millions de personnes emportées par la guerre capitaliste de 1914-1918, dont 25 711 Algériens morts à cause et non pour la France, un pays qui n'était pas le leur, on peut conclure que la Première Grande Guerre a été une opportunité historique pour les «jeunes» Etats-Unis de bâtir leur puissance sur les décombres de la folie et de l'appât du gain des hommes politiques et de leurs alliés objectifs parmi la classe capitaliste mondiale. Pour cela, on a désormais la conviction qu'en faisant la guerre il y a cent ans, les Etats-Unis avaient finalement fait… une bonne affaire !

M. Z.

Pour rappel, les Etats-Unis étaient, au début de la guerre, un débiteur net de l'Europe. Le pays dont le dynamisme économique était proportionnel à ses immenses richesses économiques quasi inexploitées recevait plus d'investissements qu'il n'en exportait. Mais avec le prolongement de la guerre et de ses conséquences économiques désastreuses, les puissances européennes, notamment la puissante Grande- Bretagne, et la France avaient dû vendre leurs actifs aux Etats-Unis pour acquérir des dollars et pouvoir ainsi financer leurs importations américaines.

Exception faite des 126 000 malheureuses victimes américaines directes ou indirectes de la guerre, parmi les 9 millions de personnes emportées par la guerre capitaliste de 1914-1918, dont 25 711 Algériens morts à cause et non pour la France, un pays qui n'était pas le leur, on peut conclure que la Première Grande Guerre a été une opportunité historique pour les «jeunes» Etats-Unis de bâtir leur puissance sur les décombres de la folie et de l'appât du gain des hommes politiques et de leurs alliés objectifs parmi la classe capitaliste mondiale.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE (À TITRE INDICATIF)

- Lire notre contribution intitulée «Les Algériens et la Première Guerre mondiale» publiée dans *Le Soir d'Algérie* du 6 février 2014.
- Sur la question du financement de la 1re Guerre Mondiale, lire l'ouvrage de référence «Financing the First World War» de Hew Strachan, Oxford Press University, UK 19.08.2009
- http://www. «Les Etats-Unis d'Amérique et la Première Guerre mondiale» dans les collections de l'ECPAD
- https://fr.wikipedia.org/wiki/etats-Unis_dans_la_Première_Guerre_mondiale
- https://fr.wikipedia.org/wiki/ Histoire_economique_des_etats-Unis
-http://www.france24.com/fr/20170406-neutralite-entree-guerre-etats-unis-premiere-guerre-mondiale-soldats-americains
- http://cle.ens-lyon.fr/conflits-et-diplomatie/la-participation-des-etats-unis-a-la-premiere-guerre-mondiale-20410.kjsp?RH=CDL_ANG100105
- https://baripedia.org/wiki/ Nouvel_ordre_monetaire_et_financier_:_1914_%E2%80%93_1929
- https://www.alternatives-economiques.fr/leconomie-de-guerre-etats-unis/00030398
-http://www.huffingtonpost.fr/2017/07/14/14-juillet-linterventION-americaine-dans-la-grande-guerre-a-t_a_23026545/?xtor=AL-32280680?xtor=AL-32280680
-https://fr.scibd.com/document/271927634/Etats-Unis-Dans-La-Premiere-Guerre-Mondiale
-https://www.herodote.net/6_avril_1917-evenement-1917.